

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Chamberlain a demandé aux Communes d'attendre jusqu'aujourd'hui à midi la décision du gouvernement L'initiative de M. Mussolini est le fait dominant de la situation internationale

Journée d'attente hier, à Londres. Voici, à ce propos les dépêches qui nous ont été communiquées par l'A.A. : LA SEANCE A LA CHAMBRE DES LORDS

Lord Halifax annonça à la Chambre des Lords qu'aucune réponse au message d'avertissement adressé hier à l'Allemagne ne fut reçue :

Il est possible, dit-il, que ce retard soit dû à la proposition du gouvernement italien sur la cessation des hostilités et la convocation immédiate d'une conférence entre la Grande-Bretagne, la France, la Pologne, l'Allemagne et l'Italie.

Tout en appréciant les efforts italiens, le gouvernement britannique, pour sa part, ne trouverait pas possible de participer à une conférence pendant que la Pologne subit l'invasion et que Danzig fut l'objet d'un règlement unilatéral par la force. Le statut international de Danzig en tant que Ville Libre fut établi par un traité dont le gouvernement britannique est signataire et la Ville Libre est placée sous la protection de la S.D.N.

Les droits donnés à la Pologne par ce traité sont définis et confirmés par des accords conclus entre Danzig et la Pologne.

L'action des autorités de Danzig et celle du Reichstag sont l'étape finale de la répudiation unilatérale de cet instrument international qui ne peut être modifié que par négociation. Le gouvernement sera tenu d'agir si les forces allemandes ne sont pas retirées du territoire polonais.

Le gouvernement britannique est en communication avec le gouvernement français au sujet de la limite de temps dans laquelle il sera nécessaire aux deux gouvernements de savoir si le gouvernement allemand est prêt à opérer un tel rétrait.

Si le gouvernement allemand devait accepter de retirer ses forces, le gouvernement britannique serait disposé à considérer la situation comme étant la même que celle qui existait avant que les forces allemandes n'aient franchi la frontière polonaise. C'est-à-dire que la voie serait ouverte à la discussion entre les gouvernements polonais et allemand sur les questions soulevées entre eux, étant entendu que le règlement obtenu sauverdorait les intérêts vitaux de la Pologne et serait assuré par une garantie internationale.

Si le gouvernement allemand et polonais, poursuivit Lord Halifax, souhaitaient que d'autres puissances s'associent aux discussions, le gouvernement britannique est disposé à se ranger à cette idée.

Le gouvernement britannique — conclut Lord Halifax — ne reconnaît ni la validité des raisons sur lesquelles est basée l'action des autorités de Danzig, ni la validité de cette action elle-même ou l'effet qu'il donne le gouvernement allemand.

L'ATTENTE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La Chambre des Communes s'est réunie une première fois à 16 heures, puis à 18 heures, sans que M. Chamberlain fasse sa déclaration attendue.

Les Communes se réuniront de nouveau demain à midi. M. Chamberlain fera alors, présumé-t-on, sa déclaration. On croit que le premier attend pour cette déclaration caté-

gorique l'arrivée de la réponse de Hitler et qu'il faut agir immédiatement.

M. Chamberlain répondit en invitant les difficultés techniques tant au sujet de l'arrivée de cette réponse qu'au sujet de l'entente à établir avec la France.

M. Chamberlain a demandé que, pour prendre une décision si grave, on puisse attendre jusqu'à demain à midi.

Les Communes s'ajourneront pour se réunir demain à midi.

LES AMBASSADEURS D'ANGLETERRE ET DE FRANCE SONT TOUJOURS A BERLIN

Le poste de Radio Rome communiqua, à 11 h. 10, ce matin :

Les ambassadeurs d'Angleterre et de France sont toujours à Berlin dans l'attente de la réponse du Reich.

L'ATTENTE A LONDRES

Londres, 3 A.A. — Aucune déclaration ne fut faite à l'issue de la

réunion du cabinet de cette nuit, mais on pense qu'une déclaration sera faite au cours de la journée.

Comme on le sait, le Parlement doit se réunir à midi, pour prendre connaissance de la déclaration que M. Chamberlain promit de faire au sujet de l'attitude que la Grande-Bretagne allait adopter, en vertu de l'accord anglo-polonais.

Aucune réponse de M. Hitler n'est pas encore parvenue à Londres.

L'EXPOSE DE M. DALADIER AU PALAIS BOURBON

Paris, 2. — La Chambre s'est réunie à 15 h. 10.

Le président M. Herriot annonça la convocation du Parlement et le dépôt d'un projet sur les crédits de la défense nationale.

Dans un discours, il a relevé le défi que constitue la nouvelle agression germanique. Il a souligné le courage de la Pologne et lui a adressé l'expression de la solidarité

(Voir la suite en 4ème page)

Il est inutile de faire des prévisions dit le "Popolo di Roma"

Les événements dépendront du sort des armes et de la sagesse des gouvernements

Rome, 2. — La presse constate que nonobstant l'action déployée par l'Allemagne et l'Italie, pour éviter un conflit armé, l'incompréhension a prévalu sur la raison et aujourd'hui l'Europe se trouve dans une situation dont il est impossible de prévoir et d'apprecier la gravité et les développements successifs. On n'a pas rendu la voix de la justice et aujourd'hui la solution des problèmes qui remontent au traité de Versailles est confiée aux armes.

Aucun observateur impartial ne peut nier que les demandes allemandes sont bien fondées ni méconnaître la signification des déclarations du Führer suivant lesquelles l'Allemagne n'est pas animée d'intentions agressives envers les puissances occidentales.

L'intention de Hitler de circonscrire le conflit est évidente et c'est pourquoi il compte uniquement sur les formes allemandes. Il est donc parfaitement logique que l'Italie, comme le déclare le Conseil des ministres, ne prenne pas de mesures militaires, tandis que les mesures adoptées conservent le caractère de simples précautions.

Les titres de première page des journaux relèvent la décision de l'Italie de ne pas prendre l'initiative d'opérations militaires et soulignent aussi l'ultimatum anglo-français à l'Allemagne. Les titres font ressortir aussi les succès militaires allemands au cours des premières opérations.

Le « Messaggero » souligne l'intention de Hitler de limiter ce conflit dans ses termes originaux, et c'est pourquoi il compte sur les seules forces allemandes.

LES PREVISIONS SONT IMPOSSIBLES

Le « Popolo di Roma » constate qu'il n'est pas encore possible de prévoir entièrement ce qui adviendra, car les événements dépendent du sort des armes et de la sagesse des gouvernements. Il est inutile de faire des précisions. Pour leur part, les Italiens n'en font pas. La fermeté virile du peuple italien qui est en tout cas, prêt aux ordres du Duce est un premier signe de la force du pays.

LE BOULEVERSEMENT NECESSAIRE

Le directeur du « Giornale d'Italia », M. Virginio Gayda relève qu'au cours de la deuxième journée du conflit armé germano-

polonais, les rencontres qui ont mis aux prises Allemands et Polonais, on n'a enregistré en somme, que des escarmouches d'une portée limitée. De part et d'autre, de grandes masses n'ont pas encore été mises en ligne. Mais l'ultimatum franco-anglais à Berlin annonce un développement du conflit qu'un miracle seul pourrait sauver.

Pour atteindre à la paix avec justice, on a commencé par bouleverser la paix sans justice.

On ne peut pas affirmer que le cours des événements ait été précipité. Pendant 5 mois Hitler, après avoir posé la question des rapports polono-allemands et laissé tout le temps nécessaire pour discuter et négocier.

Pendant la période correspondante, l'Italie a déployé, à Varsovie et ailleurs une œuvre de conciliation qui n'a malheureusement rencontré ni compréhension ni collaboration. Hier encore, Hitler a affirmé solennellement encore une fois l'exclusion de toutes intentions agressives vis à vis de la France et l'Angleterre. Il appartient donc seulement à ces deux pays de prendre l'initiative d'étendre le cas de la Po-

LES BANQUES ITALIENNES A ISTANBUL

Il est faux qu'elles doivent interrompre leur activité

On nous communique de source autorisée que la nouvelle suivant laquelle les banques italiennes en notre ville fermeraient et rappelleraient leur personnel, est dépourvue de toute espèce de fondement et inventée de toutes pièces.

LES ECOLES ITALIENNES N'ONT PAS FERMÉ

De même, on nous informe que les nouvelles au sujet de la fermeture des écoles et du départ de la colonie italienne sont totalement infondées. La colonie italienne, à l'instar des Italiens de la mère patrie, observe le calme le plus absolu et attend avec calme les décisions du Duce.

longue de façon à engendrer un choc général et terrible entre les peuples européens. L'Italie suit les événements avec une extrême vigilance politique et diplomatique, prête à servir à la fois la cause de la paix et celle de la nation.

L'OEUVRE DE MUSSOLINI

Milan, 2. — Le « Corriere della Sera » écrit que l'histoire enregistra les efforts faits par le gouvernement honnête pour conjurer la crise fatale et le nom de Mussolini en sortira éclairé par une nouvelle lumière d'humanité et de sagesse.

Le journal relève la façon dont se sont déroulées les dernières négociations internationales et constate que la réconciliation entre les peuples n'était pas le premier but des hommes politiques des puissances démocratiques.

Le peuple italien a compris et admis la modération de l'action allemande et suit avec la plus sincère sympathie la lutte du Reich pour son unité et son intégrité. D'autre part, le peuple italien est préparé dans les esprits et les armes rangé aux ordres du Duce attend l'avenir avec sérénité.

LE ROI D'ITALIE DE RETOUR A ROME

Rome, 3. — Le Roi et Empereur, de retour de San Rossore, a reçu le Duce qui lui a fait un exposé détaillé de la situation.

Le comte Ciano a reçu les ambassadeurs de Grande Bretagne et de France.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DES SOVIETS A BERLIN PRÉSENTERA AUJOURD'HUI SES LETTRES DE CREANCE

UN PLÉNIOPOTENTIAIRE MILITAIRE L'ACCOMPAGNE

Berlin, 3. — Le Führer recevra aujourd'hui le nouvel ambassadeur de l'U.R.S.S. M. Alexander Chaertow, qui sera accompagné par le plénipotentiaire militaire le général Maxim Pourkaview. (Lire en 4ème page l'exposé de M. Molotov sur la politique extérieure soviétique).

Au commandement d'une division aérienne allemande

Le brouillard. — La destruction des aérodromes de la Pologne du Sud. — Plus un appareil polonais dans les airs...

Le poste de Radio de Berlin a diffusé ce matin une courte interview avec un général commandant une division aérienne allemande.

L'interview décrit la pièce où il a été reçu. Les murs sont couverts de cartes ; le général a sur sa table un appareil de T.S.F. Partout des appareils de téléphonie ; dans le corridor le mouvement des estafettes est intense.

Vous me demandez des détails. Comment en choisir ? Un appareil a eu un moteur enrayé. Il a accéléré régulièrement avec un seul moteur, le vol au dessus du territoire ennemi et a parcouru ainsi 300 km. jusqu'au retour à sa base.

LES ALLEMANDS A CZENTOCHAU La radio de Berlin annonce l'occupation de Czentochoza (Czestochowa) à 30 km. environ de la frontière.

Paris, 3 (A.A.) — L'ambassade de Pologne communique :

La T.S.F. polonaise annonce que la ville de Czestochowa est en flammes. Le célèbre cloître du VI ème siècle, où se trouve la célèbre image de la sainte Vierge noire miraculeuse, lieu de pèlerinage des Catholiques, fut bombardé à plusieurs reprises, le 1er et le 2 septembre, par l'aviation allemande.

La ville ne comporte aucun objectif militaire.

LA JONCTION OPERE A KULM

On annonce officiellement que la jonction des deux armées allemandes de Poméranie et de la Prusse orientale s'est opérée à Kulum.

UNE BATAILLE EST IMMINENTE

Bruxelles, 3 A.A. — L'Agence Belga apprend de Berlin que le bruit court que l'Allemagne cherche une rapide décision sur le champ de bataille. Les observateurs croient qu'une grande bataille est imminente.

Il faut à une Allemagne résolue des alliés résolus

Un manifeste du commandant en chef de l'armée slovaque

Berlin, 3 (Radio). — Le général Kallos, commandant en chef de l'armée slovaque a lancé un appel à l'armée dans lequel il est dit notamment :

Une Allemagne résolue a besoin d'alliés résolus. Côte à côte avec nos alliés allemands, nous combattrons pour la réalisation de notre voeu commun, la libération de nos frères slovaques du joug de la Pologne et la restitution à la Slovaquie des territoires qui en ont été détachés injustement.

Notre sacrifice méritera la reconnaissance des générations futures.

L'ALLEGRESSE DES ALLEMANDS DE HAUTE SILESIE

Gleiwitz, 2 (A.A.) — Il régnait une joie intense en Haute Silésie lorsque les troupes allemandes franchirent la frontière verte qui pendant 17 ans divisa la Haute Silésie. Un grand nombre de fugitifs allemands rentrèrent vendredi déjà dans les localités délivrées.

BERLIN, 3. — A la nouvelle de la libération de Pless, les Allemands originaires de cette ville réfugiés sur le territoire du Reich se sont livrés à des manifestations délirantes. Ils

pleuraient de joie et s'embrassaient dans les rues.

LA CROIX DE FER EST RETABLIE Berlin, 2 (A.A.) — Le Führer a rétabli l'ordre de la Croix de Fer. L'ordre sera décerné en quatre classes : à savoir croix de deuxième classe, de première classe, croix de chevalier et grand'croix pour bravoure devant l'ennemi ou pour mérites extraordinaires dans le commandement des troupes.

LES SLOVAQUES RETOURNENT... Berlin, 3. — Le journal « Gunzboote » qui se publie à Presbourg annonce que les réfugiés slovaques de Pologne suivent l'armée allemande dans son avance. Une notable partie des territoires qui furent détachés de la Slovaquie par haute trahison ou par les traités sont libérés.

(Lire en 2ème page les communiqués officiels relatifs aux opérations militaires en cours).

UN APPEL AUX FEMMES ET AUX JEUNES FILLES Berlin, 3 (A.A.) — Le chef du service du travail a adressé un appel aux femmes et aux jeunes filles allemandes, les invitantes à se mettre au service de la communauté nationale.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

QUELLE SERA L'ATTITUDE DE LA TURQUIE DANS LA GUERRE GENERALE ?

M. Ebuzziyazade Veliid constate, dans l'*«İkdam»* le retard que mettent l'Angleterre et la France à remplir leur devoir envers la Pologne. Votre célèbre « président du Conseil au parapluie » est pour quelque chose, note-t-il. Et il ajoute :

La question la plus importante aujourd'hui est celle-ci : quelle sera l'attitude de l'Italie ?

On sait que le conseil des ministres a décidé et a annoncé au peuple italien que ce pays ne prendrait aucune initiative de caractère militaire.

Quel est le but de cette déclaration ? L'Italie est-elle réellement résolue à demeurer neutre dans la question polonaise qui ne l'intéresse pas ou bien étant sûr que l'Allemagne avec ses énormes forces écrasera la Pologne, attendra-t-elle ce résultat pour agir ensuite de concert avec l'Allemagne, sur un autre terrain, les Balkans par exemple ? Les deux éventualités méritent d'être retenues et la seconde pose une question très dangereuse et très vitale. Nous voulons espérer que les états-majors anglais et français en ont tenu compte.

On ne saurait exclure non plus d'hypothèse que l'Italie dont les artères vitales sont sur la mer et qui n'a rien à attendre des voies terrestres pour assurer son existence n'ait pas voulu s'en gager dans une lutte à la vie et à la mort avec l'Angleterre. Et l'on peut espérer que M. Mussolini, qui s'est révélé en maintes occasions un homme très intelligent et très clairvoyant, choisira la voie la meilleure. Il sauvera ainsi l'Italie et rendra en même temps un très grand service à la civilisation occidentale et à la race latine que l'histoire enregistre avec appréciation.

Quant à la situation de notre Turquie dans le cas où cet incendie destructeur s'étendrait à tout l'Orient, nous devons avouer que quoique la nation turque ne perdra pas le moins du monde son calme et sang-froid, les hommes qui, comme nous, ont assisté à la catastrophe de la guerre mondiale ne pourront s'empêcher d'être impressionnés par l'éventualité d'une nouvelle conflagration générale. Et au moment où, pour la seconde fois, en 25 ans, ce torrent de folie et de sauvagerie est sur le point de s'abattre sur le monde, nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer la façon dont la Turquie est entré dans l'autre guerre générale, la façon dont les opérations ont été conduites au nom de notre pays, ce que nous avons souffert pour nous être mêlés à des étrangers, et les souvenirs amers de cette période terrible qui est celle de l'armistice.

Mais ces temps sont complètement révolus. Aujourd'hui, il y une Turquie toute nouvelle, vive et glorieuse. Si vive et si glorieuse que les plus grands Etats, en ces jours de crise recherchent son amitié. Et l'on peut dire : « Que je suis heureux d'être Turc ! »

En ces jours sombres la présence à notre tête d'Ismet Inönü est un grand honneur.

LA GUERRE POURRA-T-ELLE ETRE LOCALISEE ?

Tandis que la guerre continue entre l'Allemagne et la Pologne, observe M. Asim Us dans le *«Vakit»*, et que l'on s'attend à ce que l'Angleterre et la France remplissent leurs engagements envers ce pays, une voix s'est élevée de Rome : Mussolini s'est livré à une nouvelle initiative.

Le Duce dit aux puissances démocratiques : localisons le conflit. Est-il possible de réaliser pareille chose ?

Considéré d'un certain point de vue, cette initiative du président du conseil italien est de nature à être réellement appréciée. Malgré l'alliance militaire qu'il lie à l'Allemagne, l'Italie n'a pas pris part à la guerre contre la Pologne. De ce fait elle n'a pas approuvé moralement l'agression. Hitler a dit qu'il n'a pas besoin de l'aide italienne dans la guerre contre la Pologne ; mais le fait que son allié se soit retiré au moment où il aurait dû marcher en commun a ébranlé la situation morale de l'Allemagne. Hitler a beau dire à son pays et à l'opinion publique mondiale : Je suis en droit d'attaquer la Pologne ; l'Italie, en proclamant sa neutralité a sapé sa thèse.

Il n'y a pas de doute que cette attitude de l'Italie n'est pas le produit de considérations purement humanitaires. Mais il y a l'autre côté de la médaille. Si l'Italie n'a pas participé à la guer-

re aux côtés de l'Allemagne, elle n'a pas renoncé pour cela à modifier la carte de l'Europe. Et notamment, au moment de la signature du pacte germano-soviétique, les journaux italiens ont agité à nouveau le rêve d'un nouveau partage du monde. Dans ces conditions, n'est-il pas permis d'envisager l'éventualité que la tentative de Mussolini d'éviter une extension du conflit vise à gagner du temps, jusqu'à ce que l'Allemagne ayant réglé le compte de la Pologne, ait les mains libres ?

L'ORDRE ET LA MORALE INTERNATIONAUX

M. Yunus Nadi s'attache surtout dans le *«Cumhuriyet»* et la *«République au côté moral de la question»*

La guerre qui vient de commencer en Pologne et qui provoque l'intérêt immense du monde entier se trouve être appelée à revêtir le caractère d'une lutte destinée à combler le vide du sens moral et de l'ordre que s'est ouvert sous les pieds des humains, pour les raisons que nous venons de citer.

Avant que ce vide ne se soit creusé, il y avait des principes et des règles de droit ainsi que de morale qui prescrivaient le respect mutuel entre les peuples. Tout cela s'appuyait sur une base très solide que l'on désignait sous le nom d'opinion mondiale. Les forces qui anéantirent la S.D.N. à tort ou à raison, agirent ensuite avec une désinvolture infinie en piétinant l'ordre et la morale internationaux. C'est qu'en effet, cet ordre et cette morale ce sont trouvés en butte à de grands dangers et le sont encore. Heureusement l'opinion publique mondiale, dans sa grande majorité, n'a pas été atteinte et suit les événements avec une surprise qui croît sans cesse.

La responsabilité devant l'opinion mondiale et l'Histoire de ceux qui ont entraîné l'humanité vers cette lutte absurde est vraiment grande et lourde. Il n'y a un seul point réconfortant : celui de voir la morale et l'ordre internationaux sortir de cette lutte enfin sauver pour dominer encore la situation avec un caractère de plus fermes.

LES BUTS DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le *«Yeni Sabah»* :

A l'époque où l'Allemagne se livrait à la propagande pour capter les sympathies du monde elle cherchait à faire croire que son seul but était le rattachement de Dantzig. Et elle disait : Dantzig vaut-elle une guerre mondiale ?

Admettons que Dantzig ne valait pas une guerre. Mais, si du fait de Dantzig, une guerre devait surgir cela signifiait-il que la faute en serait uniquement aux Polonais ? Si Dantzig ne vaut pas une guerre, pourquoi les Allemands la livrent-ils ? Est-il aux seuls Polonais qu'il incombe de consentir à des sacrifices ? Puisque les Allemands se disent pacifistes, pourquoi ne laissent-ils pas la Pologne et le monde tranquilles pour épargner ainsi des millions de vies humaines et des douleurs à des milliards d'êtres.

Dantzig n'était pas sous une souveraineté étrangère. Les Allemands de Dantzig étaient libres et indépendants. Et ils étaient beaucoup plus heureux que les Allemands qui vivent en Allemagne.

Quant aux Allemands du « Corridor » si les Nazis tenaient absolument à les avoir sous leur administration, ils pouvaient recourir à un échange des populations.

Mais les Allemands en voulaient à l'existence même de la Pologne, ils voulaient sa disparition en tant que nation.

Les parents, amis et alliés prient tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur bien regretté : Bernard Ziegler

de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.

Istanbul, le 3 Septembre 1939

Pompes funèbres D. Dandoria

LE DECAGEMENT DES ABORDS DE LA MOSQUEE SULEYMANIYE

Les fondateurs, qui sont établis aux abords de la grande mosquée de Suleymaniye, devront se transférer dans la zone industrielle de la Corne d'Or. La direction de l'Evkaf qui a entrepris de dégager les abords de la mosquée exige de dégager les abords de la mosquée ex-

LA VIE LOCALE

VILAYET

LES DESIDERATA DE LA POPULATION RECUEILLIS PAR LES DÉPUTES

Nous avons déjà parlé hier de la réunion qui a eu lieu vendredi au siège de la filiale d'Istanbul du parti du peuple avec la participation de tous les députés de notre ville. On précise à ce propos que ces derniers ont remis au Dr. Lütfi Kirdar une liste de 250 vœux ou revendications formulées par leurs électeurs.

M. Ziya Karamürsel en a présenté 142.

Sur beaucoup de points le Vali et Président de la Municipalité a été en mesure de donner satisfaction immédiate aux désiderata qui lui étaient exprimés.

Ainsi, il a annoncé qu'une école primaire sera créée à Arnavutköy, que 16 mille Ltqs. seront inscrites au budget de la Municipalité pour l'admission dans les internats de village de la proche banlieue des enfants sans abri, en âge de fréquenter l'école que l'on rencontre aux abords de Karaköy, etc...

En ce qui concerne l'adoption de billets de parcours spéciaux pour les travailleurs, le Vali se réserve d'examiner la question de concert avec la direction de la société des tramways.

A propos des plaintes auxquelles donne lieu la façon dont les « délégués des quartiers » exercent leur tâche le vali ne cache pas que lui-même n'en est guère satisfait. Des propositions ont été faites pour la modification de la loi qui les concerne.

La réparation du Grand Bazar est une question qui tient à cœur à la Municipalité ; toutefois elle se heurte à la difficulté de se mettre en contact avec les propriétaires intéressés. Dans le cas où ces derniers se réuniraient et s'entendraient pour s'adresser en commun à la Ville une solution pourrait facilement être trouvée.

Le règlement élaboré au sujet des institutions et cliniques de radiothérapie, de radiologie et d'électrothérapie est entré en vigueur. Ces établissements sont tenus de se faire délivrer une autorisation spéciale par le ministère de l'hygiène et de la santé publique. Ce département a préparé une déclaration que les institutions en question devront dûment remplir et retourner dans les 15 jours aux préposés du service local de santé.

DEUIL

LE DECES DE FELIX FRIAND

La *« République »* annonce le décès de son ancien collaborateur M. Felix Friand, professeur de français à l'Ecole de Guerre.

Ancien officier de marine, grand travailleur, notre camarade Friand jouissait de l'estime de tous ceux qui avaient eu l'occasion de le connaître.

M. Félix Friant — écrit la *« République »* — était un érudit, un rude travailleur et l'un des plus braves hommes du monde. Sa conscience, sa haute droiture et sa parfaite honnêteté lui valurent de solides amitiés. Ses nombreux élèves de l'Ecole de Guerre qui l'estimaient en tant qu'homme aussi bien qu'en tant que professeur, tinrent à porter son cercueil sur leurs épaules jusqu'à sa dernière demeure.

Pour notre part, nous regrettons beaucoup le brillant causeur, le charmant camarade et le collaborateur érudit qu'il fut pour notre personnel.

Tous les amis du défunt ne pourront que souscrire à ce jugement.

LA MUNICIPALITE

POUR QUE LE PUBLIC AIT DES FRUITS A BON MARCHE

L'union des vendeurs de fruits frais et légumes avait décidé en principe, il

La comédie aux cent actes divers...

Graciés

Deux détenus de la prison de Malatya, la femme Elife, condamnée à 5 ans de prison lourde pour avoir étranglé son enfant qui venait de naître et le nommé Mehmed Arika, condamné à 4 ans de la même peine, pour meurtre, ont obtenu la remise du restant de leur peine. Tous deux souffrent d'un mal incurable.

Le Conseil des ministres a ratifié cette double mesure de grâce.

Dépit ?

La dame Novart s'était adressée à la police pour dénoncer sa voisine de paillier Elise, l'accusant de lui avoir volé son sac à main.

— Fouillez dans ses effets, dit-elle, et vous retrouverez l'objet.

Effectivement, une perquisition des représentants de la force publique a amené la découverte du sac à main disparu. Elle proteste de sa bonne foi.

— Novart, dit-elle, est jalouse de moi. Elle a eu recours à tous les moyens pour me brouiller avec mon mari. Cette affaire de sac est sa dernière trouvaille. Elle a profité de mon absence pour fourrer son sac dans ma chambre et me calomnier.

Le tribunal pénal de paix convoqua des témoins pour essayer de tirer au clair cette étrange histoire.

12 ans !

Ismail, fils d'Ali, du village de Tuzakçı a 12 ans. Il s'était pris de querelle avec Ahmed, 14 ans. Dans sa fureur, il lui décocha un coup de couteau. L'agresseur, malgré son âge, a le poing solide et le bras musclé. La blessure a été profonde et pénétrante; Ahmed est décédé.

Le petit criminel a été arrêté.

Dieu me garde de mes amis... disait le sage. Leylâ ne se pique pas d'être sage. Et elle a beaucoup d'amis.

L'autre soir, ses voisins étaient mis en émoi par des cris déchirants. Ils accoururent dans la masonnette du quartier Üzeyi, qui abrite les amours multiples de cette jeune personne au grand cœur et à la vertu peu farouche.

Affolée, les yeux agrandis par la terreur, elle expliqua que pendant son sommeil elle avait senti quelque chose de froid qui frôlait son cou.

— C'est mon amant Ziya, ajouta-t-elle d'un ton catégorique, qui essayait de m'égorger. Mes cris l'ont mis en fuite.

Elle répeta son histoire au commissariat de police et des poursuites furent entamées à l'égard dudit Ziya.

Mais Leylâ ne tarda pas à se raviser. Elle retourna au «karakol» pour déclarer que tout compte fait, elle avait lieu de suspecter un certain Niyazi, lui aussi son amant, d'avoir fait le coup.

Les deux hommes ont donc comparu devant le tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed.

— Ce n'est pas moi qui ai voulu tuer Letâ, déclare Ziya; c'est sans doute Niyazi qui s'est livré à cette tentative.

Niyazi proteste à son tour contre cette accusation.

Et il ajoute sentencieusement :

— Peut-être, d'ailleurs, Ziya est aussi innocent. Veuillez-vous, Monsieur le juge, à la faire duquel chacun des deux empires qui sont aux prises. En d'autres termes, nous ne serions pas en présence d'une discussion menée avec l'intention sincère d'arriver à éloigner définitivement la guerre, mais de tout un jeu subtil à la faveur duquel chacun des deux gouvernements et des deux régimes cherchera à faire retomber sur l'autre l'énorme poids moral du déclenchement de la

Les hostilités germano-polonaises Les communiqués officiels

La jonction est presque réalisée entre le groupe des troupes allemandes de Poméranie et le groupe de la Prusse Orientale

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 2 A.A.— Communiqué du haut commandement de l'armée :

L'avance des troupes allemandes appartenant aux fronts de nouveaux succès rapides.

Le groupe engagé au Sud du bassin industriel dans la haute Silésie s'approche de Brünn et occupe Pless.

Dans le secteur situé plus au Nord, une ligne de redoutes polonaises fut percée.

Au Nord du bassin industriel nos troupes s'approchent de la Varta. Des détachements blindés avancent au Nord de Czestochowa sur Radomsk. Wielun fut occupé. Les détachements engagés via Kempen avancent rapidement sur Zieradz.

Le groupe poméranien franchit la rivière Praha et atteint la Vistule du Sud à Graudenz.

Ainsi la jonction est presque réalisée avec le groupe avançant de la Prusse Orientale dans la direction de Graudenz.

Les troupes polonaises stationnées dans le Nord du Corridor sont coupées.

Les troupes allemandes marchent sur Poznań.

Les forces aériennes effectuent des raids rapides contre des objectifs militaires en Pologne.

De nombreux avions polonais furent détruits au cours des combats aériens. Sur terre de nombreux aérodromes militaires furent attaqués, notamment à Gdingen, Cracovie, Lodz, Radom, Demblin, Brest, Tarnopol, Lublin; Luck Gotab, Varsovie de Hela et le port de guerre de Hela. Les Poles. En outre, les lignes ferroviaires les escadrilles de la marine bombardèrent à plusieurs reprises le port de Gdingen.

Dans la région de Gdynia, la lutte continue. La Westerplatte se défend toujours.

Les pertes de l'avi

LES CONTES DE « BEYOGLU »

DIVORCE**Vie économique et financière****Après la loi sur les latifundia****L'économie sicilienne**

Elle le regarda durement :
— Elle ou moi; choisis! J'en ai assez de vivre dans l'ombre, d'être celle que l'on vient voir en rasant les murs parce qu'on a peur d'être suivi. Ou tu divorceras, ou tu ne me verras plus!

Yvonne passa sa belle main dans ses cheveux ardents; elle se sentait subite-ment affreusement seule... Pourquoi lutter? Il y avait des mors qu'elle lui demandait cela et qu'il refusait. Il avait pitié de sa femme, disait-il, elle s'attendait si peu... Ce serait pour elle un affreux dé-sespoir... Jusqu'où l'entraînerait-il? Il n'osait pas!

Maintenant c'était terminé, n'est-ce pas? Les paroles finales avaient été dites... Alors, qu'il se dépêche, qu'il se dépêche; un verdict, ce n'est pas si long à prononcer.

Jean Marin remua dans le fauteuil où il était assis ses longues jambes, ses longs bras qui, si la théorie de la vie antérieure est juste, étaient la preuve sans faute qu'il était la réincarnation d'un faucheur; il avait aussi de l'insecte les mouvements nerveux; on le sentait prêt au moindre danger, à bondir en avant ou en arrière...

Il se décida enfin.

— Ma pauvre femme, ma pauvre femme! Cela va être atrocité! Elle m'aime tant. Elle s'attend si peu...

Yvonne l'interrompit durement:

— Alors? Que décides-tu?

Il la regarda, ses narines palpiterent un peu :

— Je ne peux pas me passer de toi... Je ferai ce que tu veux.

Jean Marin vivait son dernier soir avec sa femme Isabelle... Demain, même pas, dans une heure, dans un quart d'heure, dans dix minutes, huit ans de mariage se finiraient car sitôt qu'il aurait parlé, elle ne serait plus sa femme, puisqu'il ne sera plus rien pour elle: un étranger dont elle ne savait rien, dont elle n'avait jamais rien su, puisqu'elle s'apercevait qu'elle avait ignoré la partie la plus importante de sa vie.

A nouveau, évoquant l'insecte et sa chrysalide, il se déplia, sortant de son fauteuil, Isabelle lisait près du feu. Il soupira mais devant le visage d'Isabelle lui apparut — cheveux de cuivre et sourire de star — celui d'Yvonne.

Alors il parla; il ne savait pas très bien ce qu'il disait: il savait seulement qu'il devait dire quelque chose et qu'il le disait. Et puis il s'entendit, mais comme si c'eût été un autre et dont il n'eût saisi que des bribes de phrases.

— Je te demande pardon... Je sais que tu souffres atrocement... Ma pauvre femme!...

Il vit soudain Isabelle, car jusqu'à maintenant il avait parlé sans la voir, et elle était debout devant lui, calme et souriante, elle ne pleurait pas.

— Tu ne pleures pas? ne put-il s'em-pêcher de lui demander, tellement fut profonde sa stupéfaction.

Elle éclata d'un grand rire, d'un rire de femme gaie et libre, libre enfin. Et maintenant, c'était elle qui lui parlait af-fectueusement, camaradement.

Il y avait si longtemps qu'elle aimait Philippe Helden: « Tu sais, le coureur automobile! et elle n'osait rien lui dire, à lui, Jean, de peur de sa souffrance, de sa colère comme lui envers elle! Avait-il été bête, tous les deux!...

A nouveau Isabelle se mit à rire; comme la vie était facile, maintenant, comme ils allaient être heureux! Heureusement que Jean avait parlé!

Et puis son rire cessa net, car elle venait de voir Jean: il la regardait, hagard; d'un geste brutal, il arracha son faux col comme si cela eût suffi à l'empêcher d'é-touffer... Il tâchait aussi de parler, il ou-vrait la bouche, la refermait, il par-venait à articuler: «Misérable!» et s'en-fondra dans un fauteuil.

Isabelle le regardait sans comprendre... N'était-ce pas lui qui lui avait annoncé son intention de divorcer? Alors, quoi? Puisqu'elle avait accepté, puisqu'il en aimait une autre, qu'avait-il?...

Tandis que Jean répétait: «Isabelle, I-sabelle... toi que j'aimais tant! Ma fem-melle as-tu pu?... Comment?... et se met-tait à pleurer à gros et vilains sanglots d'homme.

Evidemment Isabelle ne pouvait pas comprendre qu'Yvonne — Yvonne pour qui il avait voulu divorcer — avait cessé d'exister pour lui devant cet fait incom-préhensible, imprévisible, incroyable: Isabelle ne souffrait pas... Isabelle en aimait un autre... Isabelle pouvait vivre sans lui!...

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas mourir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Nous avions donné en son temps un 1873 de 239.909 quintaux à 99.744. Par bref aperçu de la nouvelle loi sur les latifundia de Sicile. Nous aimerions sort en partie dans la nécessité de dresser aujourd'hui un rapide tableau de mieux utiliser les eaux d'irrigation; la raréfaction de ces eaux amène tout naturellement la diminution des ter-rières qui seraient, une fois développées, d'un réel intérêt pour la politique d'autar-chie de la nation.

LES FRUITS

Avec son climat où les hivers ne se font presque jamais sentir dans toute leur rigueur, la Sicile est l'île des fruits de ces fruits qui prennent au soleil sa couleur et ses reflets: oranges, man-darines, citrons.

La production d'oranges, de mandarines et de citrons (totale d'Italie dont 72% pour la Sicile) était en 1931-32 de 11.242.000 quintaux dont 2.904.000 ont été exportés.

LE COTON

Commencée avec la guerre de Sé-cession américaine, la culture du coton en Sicile diminua immédiatement après la fin des hostilités et la reprise du trafic avec les ports américains, mondialement appréciés. Ainsi la production baissa de 1864 à

Fibres	Grains
1932	1.278
1933	1.423
1934	8.363
1935	7.023
1936	17.832
1937	34.497
	79.218

LE BETAIL

Le manque de fourrages et aussi le peu de consommation que les habitants de l'île font de la viande (5 kilos par habitant contre 20 en Italie) a amené une réelle pauvreté dans les têtes de bétail sauf en ce qui concerne les chevaux, les mulots et les ânes qui servent aux travaux agricoles en remplace-ment des moyens mécaniques pour les charrues et les transports.

AUTRES PRODUITS

La Sicile pourrait facilement deve-nir un producteur important pour l'Italie de soufre, d'asphalte et de ses déri-vés.

On évalue les gisements d'asphalte sicilien à près de 230 millions de mè-tres cubes, représentant demi milliard de tonnes.

La Sicile possède encore une produc-tion de vins de choix (Marsala, Muscat), d'amandes, de noisettes et de to-mates excellents, articles d'exportation du trafic avec les ports américains, mondialement appréciés.

R. H.

Le système bancaire turc

Un système bancaire assis sur des ba-ses solides est l'une des caractéristiques essentielles de la Turquie nou-velle, de son économie et de ses finances.

La tension internationale qui a sévi en Europe au cours des mois de sep-tembre-octobre 1938 et celle survenue en mars et avril 1939 ont fourni l'une et l'autre à la Turquie l'occasion de faire ses preuves dans le domaine bancaire, par les contre-coups financiers qu'elles y produisirent à l'instar des autres pays. Bien que les bouleversements plus ou moins violents provoqués par ces orages politiques soient, sans aucun dou-te, des événements que l'on souhaite-rait ne plus voir se reproduire, on peut tout de même y trouver une certaine consolidation dans le fait même qu'ils ont servi à mettre en relief la solidité des bases sur lesquelles sont édifiées les banques en question.

La Banque proprement dite, telle que nous la voyons aujourd'hui, ne remonte guère à un lointain passé. Au moment où le pays était libéré de l'oc-cupation des armées étrangères en 1922-1923, l'insuffisance des banques, soit étrangères, soit nationales, était d'autant plus visible que les besoins financiers résultant de la nécessité de reconstruire les ruines engendrées par la guerre devenaient impérieux.

Il était naturel que les banques é-trangères créées à l'aide des capitaux privés et étrangers ne se fissent pro-posé d'autre but que de réaliser des bénéfices. Pour cela, elles suivaient une politique excluant presque tout risque et se retranchaient dans les limi-tes des opérations commerciales. Pour le pays, qui demandait à être entièrement reconstruit, ces banques ne pouvaient être d'aucune utilité. Quant aux banques nationales, du point de vue de leur expansion dans le pays ou de l'importance de leur capital, il n'y en avait que deux susceptibles de retenir l'attention: la Banque Agricole et la Banque de Crédit National.

La Banque Agricole et n'étaient que 2 millions à peine à la Banque de Crédit National. Pendant la guerre mondiale, durant l'armistice, et au cours de la guerre d'indépendance, les déposés dans les banques nationales dépassent 200 millions, leurs prêts atteignent presque la même somme. Le montant total de leur portefeuille-titres dépasse 15 millions, leurs participations aux entreprises indus-trielles étant supérieures à 100 mil-lions.

On pourrait également classer les banques nationales en deux groupes d'après leurs placements: les banques spécialisées et les banques mixtes. Nous entendons par banques spécia-

lisées, celles qui se sont consacrées plutôt à un domaine économique dé-terminé pour leurs opérations de cré-dit à court et à long terme. La Banque Agricole de la République Tur-que, la Sümer Bank, l'Eti Bank, la Banque Immobilière et des Orphelins, la Deniz Bank appartiennent à cette catégorie. Par le terme banques mixtes, nous voulons désigner celles qui s'emploient ou s'efforcent de fonctionner plutôt dans des domaines écono-miques variés. La Türkiye Is Bankası (Banque d'Affaires de Turquie) vient en tête de celles-ci.

La Banque Agricole de la République turque, qui est la plus ancienne banque nationale (fondée en 1888), est un établissement dont la fonction principale consiste à soutenir les petits cultivateurs. Le capital nominal est de 100 millions de Lts. le capital versé 32,9 millions. Les fonds de réserve se chiffrent par 4,5 millions. Elle fonctionne avec un réseau comprenant 260 succursales et agences réparties par tout le pays. Les dépôts chez elle sont à fin 1938, de l'ordre de 83,6 millions de Lts., ses prêts atteignent 79,5 millions le portefeuille des bons du Trésor dépassant la valeur de 5 millions. Les participations et entreprises atteignent environ 14 millions. Les co-opératives de crédit agricole, dont il se-ra question plus bas, sont financées par la Banque Agricole.

La Banque Industrielle et des Mi-nes, instituée en 1925 dans le but d'en-courager l'industrie et l'exploitation minière du pays, a trouvé, en 1933 ap-rès certaines transformations sa forme définitive en la Sümer Bank.

C'est elle qui a été chargée d'une tâche importante en ce qui concerne le mouvement d'industrialisation en Tur-quie. A la fin de l'exercice 1937, son capital nominal était de 80,5 millions, son capital versé 35,8 millions les dé-pôts 8,9 millions, les comptes débi-teurs 5,2 millions, ses participations 18,4, les fonds affectés aux entreprises anciennes et nouvelles 37,1 millions Lts. On peut facilement estimer que ces chiffres se sont encore accrus dans les proportions plus ou moins importantes à fin 1938.

LE FUNICULAIRE LE PLUS RAPIDE DU MONDE SERA CELUI DE COURMAYEUR

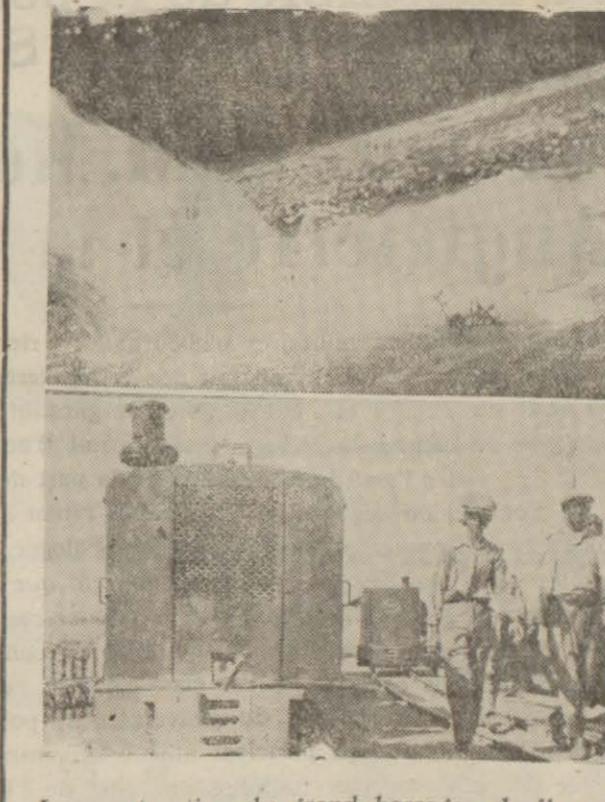
Turin, 1 — Le funiculaire le plus ra-pide du monde sera celui de Courmayeur dans la vallée d'Aoste. Or, dans le dessin de leur capital, ou plutôt la sujection des détenteurs de ces capitaux: les banques étrangères et les banques natio-nales. Le nombre des premières est de neuf, alors qu'on compte presque qua-rente des secondes. La forme juridi-que de deux de ces banques est turque; ce sont la Banque Ottomane et la Banque de Salonique. Le capital nomi-nal de la première est de dix mil-lions de Lts., en ajoutant à ces deux est versée. Au cours officiel, le capital libéré correspond à environ 30 mil-lions de Lts. Le capital versé de la Banque de Salonique est de 1,7 mil-lions de Lts. n'ajoutant à ces deux chiffres celui de 8 millions, qui re-présente le total du capital libéré des sept autres banques étrangères, nous obtenant une somme qui dépasse 38 millions de Lts. Les banques étran-gères s'occupent plutôt des opéra-tions commerciales en général.

Le capital nominal des banques na-tionales dépasse 250 millions Lts., dont plus de 100 millions sont versés. Ne sont pas inclus les chiffres relatifs à la banque Centrale de la République de Turquie, à la Caisse d'épargne qui, comme son nom l'indique, est un éta-blissement destiné à la petite épargne, ainsi qu'à la Deniz Bank, qui vient d'être récemment créée, et qui n'a pas encore publié de bilan.

A la fin de l'exercice 1938, les dé-pôts dans les banques étrangères at-teignaient environ 38 millions, leurs prêts (solde des escrocs, avances et comptes courants) dépassaient 41 millions. Il est pourtant à noter que les chiffres relatifs aux soldes en Turquie de la Banque Ottomane ne sont pas inclus dans ces montants, le bilan de la Banque, d'ailleurs en livres sterlings, n'incluant pas ces soldes.

Les déposés dans les banques na-tionales dépassent 200 millions, leurs prêts atteignent presque la même somme. Le montant total de leur portefeuille-titres dépasse 15 millions, leurs participations aux entreprises indus-trielles étant supérieures à 100 mil-lions.

On pourrait également classer les banques nationales en deux groupes d'après leurs placements: les banques spécialisées et les banques mixtes.



La construction du grand barrage du fleuve Seyhan. — Les travaux en cours.

UNE « VILLE DE LA CELLULOSE » EN ITALIE

Rome, 31. — A l'Exposition Universelle de New-York ont été exposés, par les divers pays participants, les produits les plus modernes et les spécimens les plus perfectionnés de la technique mo-derne; il était, par conséquent, très dif-ficile d'émerger parmi tant de merveilles. Malgré cela, dans le pavillon italien on a remarqué avec un vif intérêt un élégant costume porté par un gracieux modèle et fabriqué avec huit roseaux communs.

Naturellement, les huit cannes ne se présentent pas à leur état naturel, mais elles ont subi une transformation et ont été réduites en un tissu souple par suite de certaines pratiques.

Il est notable que la production des textiles artificiels comporte l'emploi comme matière première de la cellulose qui, à son tour, est extraite surtout du bois, dont l'Italie fait presque défaut.

La construction de ce grand édifice carré, à l'intérieur duquel se trouve une basilique entière — celle de Saint Marc — entreprise en 1455 par le cardinal Pietro Barbo (le futur Pape Paul II). Pour cela, un quartier tout entier dut être dé-moli et après 15 années de travaux ini-terrompus, on dut dépenser pour la cons-truction la somme de 116 ducats d'or (é-norme pour cette époque). L'architecture extérieure du palais présente un intérêt tout particulier, parce qu'elle marque d'une façon évidente le passage de la roche du Moyen Age au palais moderne: du style gothique à celui de la Renaissance. Les pierres et les marbres utilisés dans la cons-truction furent enlevés, en grande par-tie, du Colisée et d'autres monuments tom-bant en ruines.

La ville de la cellulose italienne est née à « Torre Zuino » (à peu de distan-ce de l'ancienne et abandonnée Aquileia romaine) et peut user pour les trans-ports nécessaires aux traitements di-vers d'un commode et économique sys-tème de voies fluviales. La nouvelle vil-le, à naturellement, à ses alentours une quantité considérable de ces cannes, qui lui fournissent d'une façon inépu-sable la matière première dont elle a be-soin et qui couvrent déjà plusieurs mil-liers d'hectares de superficie.

Les techniciens calculent que 20.000 hectares de ces cannes sont suffisants pour assurer à l'Italie ce dont elle a be-soin, soit en temps de paix, soit en tems de guerre et étudient actuelle-ment les moyens d'agrandir les ins-tallations déjà construites, pour en créer d'autres dans de nouvelles zones d'Ita-lie.



A la plage

— Comme elle est vêtue!

En ville

— Comme elle est dévêtue!

Un exposé d'ensemble de la politique extérieure de l'U.R.S.S.

Le réquisitoire de M. Molotof contre l'Angleterre et la France

Moscou, 2 A.A. — TASS communique l'exposé de Molotov à la séance du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. le 31 août sur la ratification du pacte de non agression soviéto-allemand :

Depuis la troisième session du Soviet Suprême, la situation internationale ne s'est améliorée. Au contraire, elle est devenue encore plus tendue. Les démarches faites par certains gouvernements pour éliminer cette tension s'avèrent nettement insuffisantes. Elles resteront sans résultat. Cela se rapporte à l'Europe, de même dans l'Asie Orientale il ne s'est pas produit de changements en mieux. Comme auparavant, le Japon occupe par ses troupes les villes principales et une partie importante du territoire de la Chine, ne renonçant pas non plus aux actes hostiles à l'égard de l'URSS. Là aussi la situation évolua vers une tension continue.

Dans ces conditions, la conclusion du pacte de non agression entre l'URSS et l'Allemagne, éliminant la menace de guerre entre l'Allemagne et l'Union Soviétique acquiert une importance considérable et positive. Afin de déterminer plus complètement la portée de cet acte, je dois tout d'abord m'arrêter sur les pourparlers avec l'Angleterre et la France ?

Les pourparlers anglo-franco-soviétiques montrèrent que l'attitude de l'Angleterre et de la France est pénétrée jusqu'au fond des contradictions criantes.

Jugez vous-mêmes :

D'une part l'Angleterre et la France exigèrent de l'URSS pour la Pologne l'assistance militaire contre l'agression. L'URSS, on le sait, était prête à aller au devant de cette demande, à condition d'obtenir une assistance correspondante pour elle de l'Angleterre et de la France. D'autre part, ces mêmes Angleterre et France faisaient immédiatement entrer en scène la Pologne qui refusait catégoriquement d'accepter l'assistance militaire de la part de l'URSS.

Essayez donc dans ces circonstances de vous entendre sur l'assistance mutuelle à condition que l'assistance de la part de l'URSS est déclarée non nécessaire et imposée !

Ensuite, d'une part l'Angleterre et la France garantissaient à l'Union Soviétique l'assistance militaire contre l'agression, en échange d'une assistance correspondante de la part de l'URSS, mais d'autre part, elles entouraient leur assistance de telles réserves au sujet de l'agression indirecte, que ces réserves auraient pu transformer cette assistance en fiction et leur auraient donné une raison formelle juridique pour éviter de prêter l'aide à l'URSS et laisser cette dernière isolée en face de l'agresseur.

Essayez donc de distinguer ce « pacte d'assistance mutuelle » d'un pacte du siècle plus ou moins masqué.

De plus, d'une part l'Angleterre et la France soulignèrent l'importance des pourparlers sur le pacte d'assistance mutuelle exigent de l'URSS l'attention la plus sérieuse pour cette affaire et la solution la plus rapide des pourparlers concernant le pacte. D'autre part, elles montraient cette clause du projet du pacte. Non, il s'agit d'une extrême lenteur et une attitude tout à fait légère à l'égard de ces pourparlers en les confiant à des personnes de second ordre, non revêtues de pouvoirs nécessaires. Il suffira de dire que les missions militaires de l'Angleterre et de la France vinrent à Moscou sans pourvoir déterminés et sans droit de signer non seulement des pourparlers politiques, mais également des pourparlers militaires avec les représentants des armées de l'Angleterre et la France. Cependant, ces pour-

parleurs se poursuivirent 4 mois. Ils permirent de tirer au clair plusieurs questions. Ils montrèrent également aux représentants de l'Angleterre et de la France que dans les affaires internationales il faut sérieusement compter avec l'Union Soviétique. Mais ces pourparlers se heurtèrent à des obstacles infranchissables. Ce qui importait, cela se conçoit, ce n'était pas les diverses « formules », ni telle ou l'autre partie, elles montraient une attitude tout à fait légère à l'égard de ces pourparlers en les confiant à des personnes de second ordre, non revêtues de pouvoirs nécessaires. Il suffira de dire que les missions militaires de l'Angleterre et de la France vinrent à Moscou sans pourvoir déterminés et sans droit de signer non seulement des pourparlers politiques, mais également des pourparlers militaires avec les représentants des armées de l'Angleterre et la France. Cependant, ces pour-

Bien plus, la mission militaire de l'Angleterre et la France vint à Moscou sans aucun mandat, et ce fut seulement sur la réclama-

tion de ces babioles ?

Pendant quelques secondes le prince regarda fixement Templar sans rien dire. Enfin, il se dérida.

— Vous gagnez, cher monsieur Templar, déclara-t-il. Acceptez mes félicitations.

Après un court instant d'hésitation, il tira de la poche intérieure de son veston un étui de cuir.

— Si je ne craignais pas de vous écarter de rire, dit-il doucement, je vous demanderais d'accepter un cigare.

— Ne me tentez pas, Rodolphe, ricana le Saint.

— Allons, dit le prince. Vous ne me croyez pas capable d'user d'une grossière arrière. Ce serait puéril.

Il tendit l'étui ouvert.

Simon baissa les yeux et regarda.

Avant qu'il ait pu faire le moindre geste de protection un peu d'ammoniaque le frappa entre les deux yeux. Une douleur atroce lui brûla les paupières. Il ne voyait plus. Il avait aspiré une bouffée de vapeurs d'ammoniaque qui lui brûlait la gorge. Il chancela et tira, par deux fois. Puis il sentit qu'on lui arrachait son arme.

— Je crois que votre attitude serait susceptible d'attirer la curiosité d'un passeur d'ammoniaque qui lui brûlait la gorge. Il chancela et tira, par deux fois. Puis il sentit qu'on lui arrachait son arme.

Le chauffeur aida Simon à se relever et le poussa dans la limousine.

Templar obéit sans résistance. Il se réveilla avec plaisir, mon cher Rodolphe. Deux mains nerveuses le serrèrent à la taille. La futilité d'une tentative qui épouvanterait.

— Ah ! fit simplement Rodolphe.

Mais une lueur ardente avait brûlé coffret, dit. Un catalogue de grand luxe l'instant d'après, il était couché sur la roue. Il avait aspiré une bouffée de vapeurs d'ammoniaque qui lui brûlait la gorge. Il chancela et tira, par deux fois. Puis il sentit qu'on lui arrachait son arme.

— Je vous ferai incessamment établir un catalogue des objets contenus dans ce que je vous ai jamais eu d'autre. Je vous avez amené la conversation sur ce dormi beaucoup, mais l'on ne saurait tout ce que je vous ai jamais eu d'autre.

Il frappa de son index replié la boîte avec les prix en regard. Je vous en enverrai un avec plaisir, mon cher Rodolphe. Deux mains nerveuses le serrèrent à la taille. La futilité d'une tentative qui épouvanterait.

— Vous ne nous avez donc pas quittés ? Peut-être désirez-vous acquérir quelques-unes de ces babioles ?

M. Chamberlain a demandé aux Communes d'attendre jusqu'aujourd'hui à midi la décision du gouvernement

(Suite de la page) ardente et fraternelle de la France. Il a déclaré que la France aborde le péril la tête haute.

La Chambre accueille debout la phrase de M. Herriot disant que l'empire britannique et la France ne forment pas seulement un même corps mais aussi une même âme.

Puis M. Daladier lit un message présidentiel soulignant que l'Angleterre et la Pologne voulaient négocier, mais que l'Allemagne attaque la Pologne. La Grande Bretagne et la France s'efforcent vainement de prévenir le conflit. A moins que l'Allemagne ne veuille encore entendre la voix de la conscience universelle, le conflit continuera. La France fidèle à ses engagements est résolue.

M. Daladier lit ensuite la communication du gouvernement. L'Allemagne, dit-il, réduit brusquement à néant les efforts faits pour sauver la paix. La Pologne ne repoussa pas les propositions allemandes. C'est un mensonge, car elle ne les connaît jamais.

Il rappela les efforts accomplis par le gouvernement pour subtiliser une procédure pacifique à la violence.

Les efforts, dit-il, paraissaient aboutir lorsque tous les espoirs furent réduits à néant.

Le Président du conseil rend hommage aux applaudissements de l'assistance aux efforts du gouvernement italien.

Si, dit-il, les offres du gouvernement se renouvellent, nous sommes prêts à répondre.

Si les démarches de conciliation se renouvellent, nous sommes prêts à nous y associer.

Si l'Assemblée s'ajourne ensuite jusqu'au moment où son président jugera opportun de la convoquer.

LA REUNION DU SEJM POLONAIS

Varsovie, 2 A.A. — En ouvrant la session extraordinaire du Sejm, le « premier », M. Skladowski lut une déclaration disant :

La situation est claire, ce n'est pas nous qui commençons la guerre nous fûmes attaqués et nous combattrons. Tout le gouvernement est à la disposition du chef suprême de l'armée pour la lutte contre l'ennemi. Nous sommes calmes et sans inquiétude sur le sort du pays, nous vaincrons grâce au chef suprême Smigly-Rydz.

Le Sejm applaudit au nom du maréchal.

Les leaders des partis polonais, ukrainien et juif, affirmèrent leur loyauté et leur volonté de défendre la patrie.

Le Sejm vota une loi sur la composition restreinte du Parlement durant la guerre.

Au Sénat la même déclaration fut faite et la même loi votée.

son cœur contre le peuple allemand. Mais tous sont prêts à faire leur devoir, car ils savent qu'ils vont combattre pour l'existence de la France qui est elle-même en péril.

Personne ne pourrait mobiliser la France pour la jeter dans une aventure. Notre devoir est d'en finir avec les entreprises de violence par des moyens pacifiques, si c'est possible encore, par la force, si la raison perd ses droits chez les agresseurs. C'est la France aujourd'hui qui le commande.

L'avalanche des milliards

La Chambre et le Sénat approuvèrent le projet des crédits pour la défense nationale.

D'après les indications données par la commission des finances les crédits qui furent adoptés aujourd'hui par la Chambre comportent d'une part des crédits d'engagement pour la défense nationale qui sont de l'ordre de 24 milliards, d'autre part, des crédits s'élevant environ à 17 milliards et demi pour le budget ordinaire, et à 39 et 27 milliards et demi environ pour le compte des investissements en capital repartis entre les trois départements de la défense nationale.

L'Assemblée s'ajourna ensuite jusqu'au moment où son président jugera opportun de la convoquer.

LA REUNION DU SEJM POLONAIS

Varsovie, 2 A.A. — En ouvrant la session extraordinaire du Sejm, le « premier », M. Skladowski lut une déclaration disant :

La situation est claire, ce n'est pas nous qui commençons la guerre nous fûmes attaqués et nous combattrons. Tout le gouvernement est à la disposition du chef suprême de l'armée pour la lutte contre l'ennemi. Nous sommes calmes et sans inquiétude sur le sort du pays, nous vaincrons grâce au chef suprême Smigly-Rydz.

Le Sejm applaudit au nom du maréchal.

Les leaders des partis polonais, ukrainien et juif, affirmèrent leur loyauté et leur volonté de défendre la patrie.

Le Sejm vota une loi sur la composition restreinte du Parlement durant la guerre.

Au Sénat la même déclaration fut faite et la même loi votée.

Ankara 2 Septembre 1939

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 %

(Ergani)

CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	5,55
New-York	100 Dollars	132,45
Paris	100 Francs	3,16
Milan	100 Lires	6,81
Genève	100 F. suisses	30,37
Amsterdam	100 Florins	—
Berlin	100 Reichsmark	51,62
Bruxelles	100 Belgas	23,01
Athènes	100 Drachmes	1,02
Sofia	100 Levas	1,54
Prag	100 Tchécoslov.	4,60
Madrid	100 Pesetas	—
Varsovie	100 Zlotis	—
Budapest	100 Pengos	—
Bucarest	100 Leys	0,8
Belgrade	100 Dinars	—
Yokohama	100 Yens	32,40
Stockholm	100 Cour. S.	—
Moscou	100 Roubles	20,51

LE COIN DU RADIODRAME

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183Km.

1974. — 15-195 Kcs ; 31,70 — 9-405 Kcs.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS

DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Causerie et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

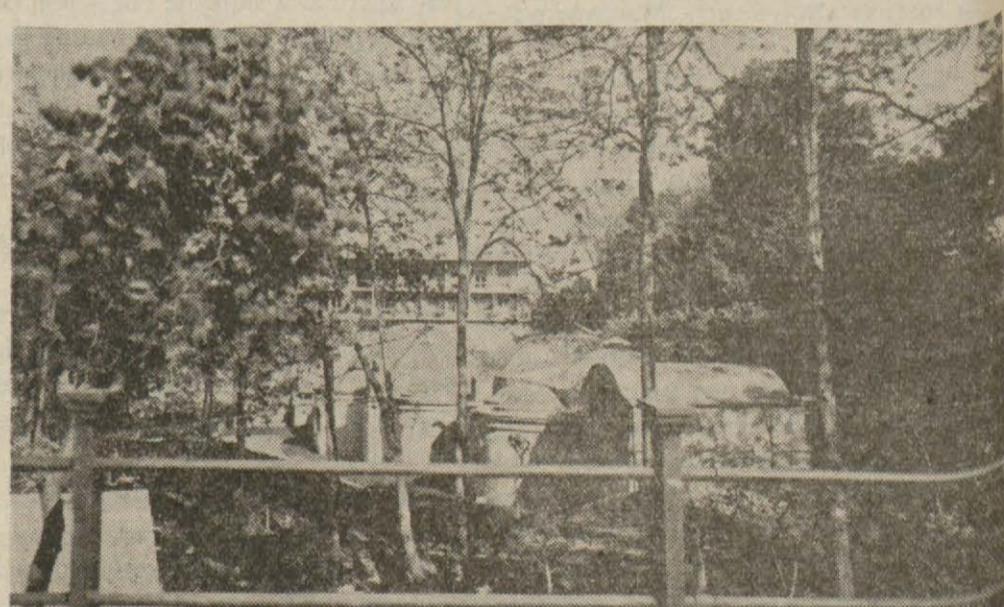
Mercredi : Légen de l'U. R. I. Journal parlé.

Vendredi : Légen de l'U. R. I. Journal parlé.

Samedi : Emission pour les enfants journal parlé.

LECONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) dommages — par prof. dipl. parl. franc. — Prix modeste. — Ecr. « Prof. H. » au journal.



Une vue générale de Kurşunlu hamam et de l'hôtel Thermal à Yalova.

Le Saint ne bougea pas, mais, dans son coeur, il entendait une musique délicieuse.

L'accord était impeccable, mais Simon s'attendait à reconnaître la voix de Monty Hayward.

— Excusez-moi, monsieur, disait le père.

Il s'adressait au prince et montrait

Templar du geste.

Rodolphe sourit.

— Je ne puis pas dire, répondit-il qui soit de mes amis.

Le prince tira une carte de son portefeuille. L'homme la prit, tourna la dos.